UTILISATION DU LOGICIEL ORCHI-16 AVEC DES ÉLÈVES DE CM2

Jacques LUCY

Durant une année scolaire, 24 élèves de cours moyen 2ème année ont organisé la bibliothèque de leur école (école du Belvédère à Draveil). Cette activité s'est déroulée pendant l'année scolaire 86-87. Elle avait lieu le samedi matin, environ une fois tous les quinze jours. Elle s'est partiellement appuyée sur l'utilisation d'un logiciel d'initiation à la recherche documentaire, ORCHI-16 déjà présenté dans le bulletin EPI (voir numéro 44 pages 95 et suivantes).

LE POINT DE DÉPART

L'école avait reçu un TO7-70 dans le cadre du plan IPT. Parmi les enseignants de l'école, Mme Al Hassani, maîtresse en CM2, avait suivi un stage informatique d'une semaine qui l'avait intéressée, mais qui ne lui avait pas fourni beaucoup d'idées très concrètes en termes d'activités avec les élèves. Pourtant, ceux-ci pouvaient avoir accès au Nanoréseau d'une école voisine. Par ailleurs, cette maîtresse avait commencé l'année dernière à mettre sur pied une bibliothèque commune à toutes les classes de l'école. Avec l'aide de parents, les élèves devaient couvrir les livres, les classer par genre, faire des fiches, ... Ce travail inachevé était à poursuivre.

En tant que parent d'élève, j'ai proposé de continuer ce travail en y ajoutant l'utilisation d'un logiciel de recherche documentaire. L'idée a été accueillie à la fois avec intérêt et crainte : intérêt de pouvoir donner une autre dimension à ce travail et de le relier à d'autres activités pédagogiques, crainte que cela ne soit trop difficile. Il va de soi que le fait que je fournisse le micro-ordinateur, le logiciel et une présence pour encadrer les activités résolvait de nombreux problèmes. Le but pour moi était que toutes ces activités aient pour les enfants un thème commun : "la gestion de leur bibliothèque".

Ce projet se situait par rapport à d'autres activités "conseillées" à l'école primaire. Alors que les uns ne jurent que par LOGO et ses environnements, que d'autres enseignent à des enfants du primaire le BASIC (oui-oui, j'ai vu des boucles FOR ... NEXT sur des tableaux noirs en primaire), que d'autres voudraient bien utiliser des didacticiels (cet E.A.O. tant décrié) mais ne trouvent pas leur bonheur dans ce qui leur est proposé, je suggérais d'utiliser autrement un progiciel qui n'était pas normalement destiné à un public d'enfants. Cela nécessite évidemment de bien connaître le produit et d'en adapter l'emploi à des enfants qui ignorent les techniques de la documentation et ce qu'est un micro-ordinateur.

Il fallait au départ définir le projet à réaliser en cours d'année. Cela s'est fait d'abord par des discussions plus ou moins informelles avec les enseignants intéressés, puis lors du premier conseil d'école qui lui a donné un avis favorable.

FAMILIARISER LES ENFANTS AVEC L'OUTIL INFORMATIQUE

Ceci s'est fait en utilisant des produits connus sur le TO7-70 de la classe ou sur le Nanoréseau de l'école Pierre et Marie Curie. Citons par exemple l'emploi de LIRA en version cassette ou d'ORCHIDEE sur nanoréseau. Outre l'intérêt pour eux-mêmes de ces logiciels, c'était l'occasion d'expliquer le fonctionnement du clavier, comment travailler sur des données déjà enregistrées, etc. Comme toujours, le premier contact est enthousiasmant et l'on doit progressivement orienter les préoccupations vers un travail plus structuré : le but n'est pas de "pianoter" sur le clavier, mais de faire quelque chose de plus construit.

L'étape suivante a été d'expliquer aux élèves comment rédiger une fiche. Les enfants ont donc eu à apprendre comment obtenir une minuscule accentuée, aller à la ligne, changer de champ, corriger, insérer, supprimer, modifier du texte. Il est clair que les rôles des touches CTRL ou Maj nécessitent des explications. La curiosité des enfants est suffisamment motivante pour que la maîtrise d'un mini-traitement de texte soit rapidement acquise. Cette motivation a largement été utilisée pour se montrer exigeant vis à vis des enfants. Puisqu'il est si facile de corriger, on accepte d'abord une "expression libre" des enfants, mais ensuite on demande une mise en forme poussée : améliorer le style, corriger l'orthographe, perfectionner la présentation. Les enfants sont très sensibles au fait que leur texte soit imprimé, donc bien écrit, sans

ratures. Tous ne sont pas aussi perfectionnistes, mais le désir de faire "quelque chose de bien" a permis d'aller assez loin, par exemple en ce qui concerne la ponctuation.

LIRE DES LIVRES ET FAIRE DES FICHES

Cela a été le travail essentiel des enfants, du 15 Novembre au 15 Mai environ. Après quelques explications, sur l'ISBN notamment, les élèves avaient à remplir pour chaque ouvrage qu'ils lisaient un masque de saisie qui leur était fourni photocopié. On avait convenu de "détourner" l'utilisation de certains champs. Ainsi, la rubrique Notes, normalement destinée à recevoir des informations du genre "préfacé par ..., traduit de ....., etc." a été remplie par une appréciation du genre "j'ai aimé." ou "je n'ai pas aimé parce que ..."

Les enfants travaillaient par groupe de quatre. Avant que la fiche ne soit saisie sur ordinateur, le groupe en discutait avec la maîtresse. Nous avons expliqué les mots-clés, leur rôle, sans être directif quant aux choix retenus. Le but n'était pas d'avoir du premier coup une base de données parfaite, mais plutôt de voir au fur et à mesure les problèmes qui se posaient.

La recherche de l'information est une activité intéressante : il y a des ouvrages qui n'ont pas d'auteurs, d'autres pour lesquels il est difficile de différencier éditeur et collection, date d'édition et date d'impression, autant de tâches qui nécessitent action et réflexion. Certains ouvrages sont difficiles à classer, par exemple "1000 questions, 1000 réponses". Que mettre comme nombre de pages si les dernières ne sont pas numérotées ? Celui-ci est-il broché ou relié ? Quelques photos suffisent-elles pour dire s'il est illustré ? Souvent les livres plus anciens posent des difficultés.

Il va de soi que tout ceci a conduit les élèves à lire différemment. Certains ont relu des livres qu'ils connaissaient déjà car ils ne se sentaient plus capables d'en faire un résumé ou de donner des mots-clés. Les comportements ont été variés : tous n'ont pas lu 18 livres, comme Virginie. Cependant, même les enfants les moins lecteurs ont sorti des livres de la bibliothèque et rempli au moins deux fiches. Ceux-là étaient plus intéressés par la saisie au clavier que par la rédaction des fiches, mais tous ont été fiers de retrouver "leur fiche" dans le catalogue ou dans le bac à fiches qui a été constitué à la fin de l'année.

Chaque élève utilisait le clavier pendant un temps court, 3-4 minutes, un autre lui dictait le texte à taper, parfois en épelant l'orthographe, les deux autres surveillaient les opérations. Une fiche remplie à moitié lors d'une séance était complétée la fois suivante. Le travail le plus long était l'entrée des résumés, certains ont contourné la difficulté en les abrégeant, mais, dans l'ensemble, la lenteur de la frappe n'a pas été un facteur de lassitude.

Pendant qu'un groupe travaillait sur le micro-ordinateur, un autre groupe rédigeait ou corrigeait des fiches, un troisième classait les livres aprés les avoir étiquetés et rempli les cartons de prêt, un quatrième utilisait le TO7-70 en atelier lecture, etc.

L'INTERROGATION DE LA BASE DE DONNÉES

Il est évident que l'entrée des notices n'était pas contrôlée par thesaurus puisque les enfants étaient libres d'utiliser leur vocabulaire. Cela a été générateur de difficultés qui pour nous étaient intéressantes.

Le cas le plus simple a été singulier/pluriel : si on interroge avec le descripteur VOLEUR, on ne trouvera pas les fiches ayant le descripteur VOLEURS. Nous avons préféré modifier les fiches plutôt que d'utiliser la troncature.

Le problème de la synonymie est venu naturellement avec des ouvrages traitant de bateaux, navires, embarcations, etc .

Des situations auraient pu nous conduire aisément à la notion de hiérarchie, mais le but pour nous n'était pas de dégager à tout prix la notion de thesaurus. En revanche, une réflexion approfondie sur le choix des termes employés était riche d'ensei-gnements.

Nous ne nous sommes pas appesantis sur la constitution de la base de données. Que l'on puisse interroger l'ordinateur et obtenir un tri de l'information à partir des questions posées ne paraît pas aux enfants une performance exceptionnelle. En revanche, organiser la façon de poser les questions, interroger le lexique nécessite un apprentissage. Distinguer les questions qui filtrent beaucoup (trop), conduire une stratégie de recherche est une démarche assez compliquée qui nécessite des explications et un soutien. De façon corollaire, il est très formateur de faire le lien entre la manière de poser les questions avec des ET, des OU et les opérations ensemblistes telles qu'elles ont été vues en maternelle et en primaire.

Il aurait été souhaitable de travailler davantage cette activité d'interrogation. Le fait que les élèves aient une connaissance partielle des résultats est bon à condition que la banque ne soit pas trop petite (nous avons entré 75 notices) : on connaît "l'envers du décor", on sait qu'il y a beaucoup de livres d'aventures, mais que les bandes dessinées n'ont pas encore été entrées, qu'il y avait peu de volontaires pour faire les notices des Atlas. Les élèves peuvent donc prévoir certains résultats, avoir davantage d'intuition.

Il n'a pas été possible, pour des raisons de temps, d'en faire une utilisation systématique, par exemple à propos d'une recherche en Géographie ou en Sciences naturelles.

La partie la plus "visible" de ce travail aura été d'éditer un catalogue partiel de la bibliothèque et de constituer un bac de fiches. Il était prévu de présenter ce travail lors de la fête de l'école. Malheureusement, la pluie a complètement perturbé la fête et les parents n'ont pu rester pour voir les différents travaux réalisés par les enfants en cours d'année.

Outre le fait que le travail ne soit pas terminé, on n'a pas tiré tout le parti de ce qui a été fait. Par exemple, à propos des descripteurs, on pourrait revenir sur les choix qui ont été faits, le vocabulaire retenu, savoir si tel terme a une portée générale ou pas, s'il est bien compris à l'interrogation comme celui qui a rédigé la fiche voulait que cela soit compris.

Si les élèves étaient conduits à rechercher des documents, auraient-ils, grâce à leur propre création, un bon outil ? Et sinon, pourquoi ?

UNE CONCLUSION PROVISOIRE

De façon un peu naïve, on peut dire que cela a bien marché. L'intérêt n'a pas faibli, il n'y a pas eu usure de l'activité. On a le sentiment de ne pas avoir épuisé le sujet. Bien que les élèves qui étaient en CM2 soient partis en 6ème dans un collège plus éloigné, le travail sera poursuivi. Une demande de crédit a été faite pour acquérir un micro-ordinateur 16 bits dans le cadre des contrats bleus. La municipalité a financé cet achat (un micro EASY PC muni de deux disquettes 3 pouces 1/2 de 720 Kilo-octets chacune) et Mme Al Hassani va poursuivre le travail.

On peut dire que cette activité s'est déroulée dans des circonstances exceptionnelles. Pour ma part, je ne considère pas qu'il s'agisse d'une expérience : il n'y a rien à prouver d'original, il n'y a pas d'hypothèse à tester, les attendus pédagogiques sont connus. Il n'est pas nécessaire d'avoir un logiciel de très hautes performances pour faire un tel travail. En revanche, il faut bien connaître ce logiciel pour savoir en simplifier l'usage. On n'a pas hésité à en faire une utilisation "détournée". L'intérêt de cette situation est qu'elle était naturellement pluridisciplinaire.

Jacques LUCY